



Analyse **While We're Young** de Noah Baumbach

La jeunesse dans tous ses états

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

La séquence inaugurale de **While We're Young** de Noah Baumbach est particulièrement révélatrice de la crise existentielle que connaissent Josh et Cornelia, les protagonistes quarantennaires du film : essayant de raconter une histoire au bébé que l'on pense être le leur, ils échangent un bref regard, puis ne se souviennent plus des détails de leur récit, avant d'être rejoints par les véritables parents de l'enfant, un couple d'amis. Cette dynamique, fortement ironique, culmine dans un plan montrant les deux personnages assis côte à côte, questionnés par leurs amis sur leur volonté d'avoir des enfants, ce à quoi ils ne semblent pas tellement réceptifs. Le malaise qui se lit tout au long de la scène sur les visages de Josh et de Cornelia cristallise un grand voile de désillusion devant l'agonie de leur couple. Quelles véritables réussites ont-ils obtenues avec le temps ?

Le cinéma de Noah Baumbach est hanté, de diverses façons, par cette image-là : un moment de l'existence où les possibilités sont infinies, même si elles peuvent générer une forme de vertige. Ses films des dernières années (depuis **Greenberg** en 2010), qui ne cessent de gagner en profondeur et en pertinence, tracent le portrait évocateur d'une jeunesse en proie à des rêves démesurés, mais plus largement de notre époque, toujours avide de nouveautés. Dans **While We're Young**, Baumbach donne à cette jeunesse les traits de deux New-Yorkais dans la vingtaine, Jamie et Darby, qui assistent à un cours de cinéma de Josh. À la fin de ce cours, ils lui disent admirer son travail documentaire (sa femme est, quant à elle, productrice de son père, un célèbre documentariste) et l'invitent au restaurant avec Cornelia. À la suite de cette première discussion, une